

## **Du concept d'un corps matériel à la réalité du corps spirituel** *par Marie-France Côté*

### **Question :**

Besoin d'être éclairée sur un point. Tant que nous n'avons pas atteint pleinement la réalisation que notre corps est le temple du Dieu vivant, comment s'occuper de ce corps (alimentation, activité...). En fait, tout est dans la réalisation qu'il n'y a rien à faire, puisque tout est déjà là et pourtant, notre corps a besoin encore de se nourrir.... Qu'en est-il de la sexualité et des contacts physiques? Cela fait-il partie aussi des illusions de ce monde?

### **Réponse :**

Il est clair que la façon dont nous nous occupons du corps est fonction du degré auquel nous nous identifions à un corps physique ou, en d'autres mots, cela dépend jusqu'à quel point nous entretenons un sens matériel du corps. Entretenir un sens matériel du corps signifie que nous considérons avoir un corps personnel, séparé des autres corps, qui a sa propre vie, son propre fonctionnement et ses propres dysfonctionnements aussi. Aussi, cela signifie que le corps est conçu comme étant d'une autre substance, d'une autre nature que le Divin, l'Esprit, la Conscience-Dieu, donc il est vu comme autre que Dieu. Du fait qu'il ne nous apparaît pas invisible, comme nous concevons l'Esprit, nous en concluons qu'il ne peut être de l'Esprit; ainsi, nous croyons qu'il est d'une matière autre que l'Esprit, une substance qui naît, grandit, vieillit et se détériore, pour finalement mourir. C'est le concept erroné du corps qui est appelé à mourir, alors que le véritable corps, lui reste. La conception matérielle et mortelle du corps s'appuie uniquement sur ce que les sens «physiques» nous rapportent du corps, c'est-à-dire les sens qui interprètent à partir de la conscience matérielle du monde.

Dans cet état d'esprit, nous assumons donc que notre corps est soumis à de multiples lois matérielles, puisqu'il serait lui aussi de de cette même nature matérielle : lois de l'hérédité, du vieillissement, des carences ou surplus alimentaires, de la chance ou de la malchance, des accidents, de l'environnement, de la pollution, de la température, des infections, des contagions, etc.

Si nous pensons être un corps de substance physique et, par le fait même, considérons que notre vie dépend du bon fonctionnement de ce corps, nous allons bien évidemment accorder une très grande importance au corps. Non seulement, nous allons nous occuper du corps, mais nous allons surtout beaucoup nous en préoccuper. Dans une préoccupation inquiète, nous allons possiblement rechercher sans cesse ce qui est le mieux pour le corps – pour le renforcer, le protéger, l’immuniser, le guérir, le soigner – toujours dans le but de le préserver de menaces qui pèseraient sur lui, selon les apparences de ce monde, dans la conception d’un corps matériel et mortel. Mais dans cette quête incessante, souvent nous constaterons que ce qui semblait bon pour notre corps hier, ne semble plus bon aujourd’hui (tel type d’exercice, de nourriture, d’environnement, etc.).

À ce niveau, il semble qu’il n’y ait rien de solide et permanent sur quoi nous puissions nous fier pour assurer le bon fonctionnement de notre corps. Pour une grande majorité de ceux qui se sentent confinés dans un sens matériel du corps, le fait de s’occuper de celui-ci devient un casse-tête personnel, car jamais on ne se sent assuré de faire «la bonne chose» pour notre santé. Peut-être y a-t-il mieux? Toujours cette quête de la nouvelle recette miracle, du super aliment du jour et de cette pseudo panacée qui ne remplit finalement pas ses promesses et tombe en désuétude les unes après les autres. La clé de la santé est recherchée à l’extérieur, ainsi on s’informe, on consulte des spécialistes, on demande l’avis des uns et des autres, on essaie la recette miracle de l’un ou de l’autre, mais en vain. C’est sans fin, car rien ne s’avère pleinement satisfaisant, rassurant. Le sentiment que le corps est vulnérable, menacé, demeure en trame de fond, car le sens matériel est fondé sur la préservation et la survie, la croyance en la séparation d’avec la Vie.

À un niveau un peu plus subtil, nous évoluons souvent vers une conception du corps qui est perçu comme étant principalement sous l’influence de l’esprit, du mental, du psychique. À ce niveau de conscience, nous croyons que c’est surtout notre attitude, notre manière de penser qui est importante, car notre état de santé est perçu comme reposant sur notre mental, influence dominante du corps. Alors, nous tenterons de nous gorger de lectures, de pensées et d’affirmations positives : « Je suis en santé, je suis de mieux en mieux de jour en jour », afin de maintenir la balance mentale du côté du positif. Dans cet état d’esprit, nous voguerons peut-être de thérapies en thérapies pour essayer de nous dégager de façons nocives de penser, de blessures qui nous empoisonnent l’esprit, d’influences négatives dans notre entourage, de

relations toxiques qui nous tireraient vers le bas et mineraient notre corps, croit-on. Et dans cet état de conscience, c'est bel et bien le cas.

À ce stade, compte tenu du pouvoir donné au mental, lorsque des moments de creux, de découragement, de peur, de fatigue, de stress surviennent – des moments où nous nous sentons submergés mentalement – notre équilibre mental et physique nous paraît rompu. Comme pour de plus ou moins longs moments, nous n'arrivons pas à maintenir le cap mentalement sur ce qui est jugé positif, nous nous sentons dans ces moments plus vulnérables, tant moralement que physiquement. Le corps sera, dans ces périodes, plus intensément vécu comme fragile et exposé aux influences néfastes, car nous nous sentons moins en contrôle de celui-ci mentalement. C'est comme si la perte de confiance au niveau mental, donnait l'impression que le corps perdait aussi de son immunité. La sphère mentale, appartenant au royaume des opposés, est fondée – tout comme la sphère physique – sur la croyance au bien et au mal. Par conséquent, à ce niveau, le bien du corps et de l'esprit n'est jamais assuré; nous devons constamment protéger notre esprit et notre corps d'influences négatives, d'énergies négatives, de pensées négatives, d'ondes négatives, de vibrations négatives, etc. Ce n'est pas de tout repos!

Quand nous entrons de pied ferme dans la dimension spirituelle, quand nous entrons en contact avec un enseignement spirituel, toutes nos croyances à propos de ce corps et de ce que nous avons cru être sont chamboulées. Nous avons d'abord cru que le corps était maître, qu'il avait une intelligence, des forces et des vulnérabilités qui lui étaient propres («mon corps me parle»). Puis, nous avons cru que le mental était ce qui gouverne le corps, que c'était lui le maître à bord. Inévitablement, tout enseignement spirituel véritable remet tout cela en question, pour pointer le fait que nous ne sommes ni ce corps, ni ce mental, mais que nous sommes, en vérité, l'Être, la Conscience, qui gouverne et englobe et notre corps et notre esprit.

Un enseignement spirituel authentique, tel *la Voie Infinie*, nous rappelle à notre véritable identité et remet le mental et le corps à leur juste place : le mental comme avenue de prise de conscience de la vérité et le corps comme véhicule, expression du Divin. Ce qui gouverne véritablement, c'est la Conscience, car Dieu est Conscience Infinie manifestée en tant que conscience individuelle. Dieu, la Conscience infinie, est le seul pouvoir qui soit et dans les effets (tout ce qui est visible, observable, perceptible par les sens ou appréhendable par l'esprit), il n'y a aucun pouvoir véritable, sinon le pouvoir fictif qu'on leur attribue et qui devient une fiction dont nous faisons

l'expérience. Mais ce n'est pas et ce ne sera jamais un pouvoir réel; même si des milliers de personnes sont sous l'emprise de ce pouvoir, cela demeure une croyance en un pouvoir qui n'est pas.

### ***Le corps comme instrument du Divin***

Alors, à qui appartient le corps? Est-ce une possession personnelle? Si le corps est l'instrument du Divin, c'est qu'il appartient au Divin. Aussi, est-il sous Sa gouvernance et Sa loi : loi de Vie, d'Intelligence, d'Harmonie et d'Amour. Ai-je donc à me préoccuper du corps, à m'en inquiéter, à m'en soucier? Non. M'en occuper? Oui, comme je m'occuperais de tout instrument ou véhicule : je lui donne le carburant approprié, j'en fais un bon entretien et je l'utilise pour tout ce qu'il m'est demandé de faire (sous la gouvernance divine), sans craindre qu'il ne soit trop vulnérable, pas à la hauteur ou qu'il n'ait pas la force ou les aptitudes nécessaires. Au niveau spirituel, le corps est reconnu comme émanant de la Conscience divine, ses capacités étant donc de même nature que sa Source : illimitées.

Au sein de cette conscience qui discerne de plus en plus sa nature spirituelle, nous réalisons que nous ne nous nourrissons pas pour vivre, mais que nous sommes Un avec la Vie qui nourrit, donnant à chaque plan d'existence sa nourriture correspondante : le corps est nourri d'aliments, l'esprit est nourri de vérité et l'Âme est nourrie éternellement de son unité avec le Divin. Voilà l'expression de l'Intelligence divine : tout est naturellement ajusté, adéquat, adapté; chaque chose à sa place. En réalité, tout cela est un, ici et maintenant, sous une forme variée et infinies d'expression.

Grâce au déploiement spirituel, nous prenons conscience que ce n'est pas la nourriture qui a le pouvoir de nous faire vivre, ainsi les aliments sont reconnus comme n'ayant aucun pouvoir de bien ou de mal sur nous. Plutôt, les aliments nous rappellent que la Vie qui sous-tend ces formes, c'est Elle qui véritablement nourrit toute Sa création, en S'offrant sans cesse en tant que cette variété abondante et infinie de formes de nourriture. D'où l'importance de nous remémorer la Source de toute nourriture avant chaque repas, et de prendre un moment pour goûter le Silence, afin que nous ne nous nourrissions pas seulement de pain, mais de Vérité et de Vie. Cette activité de manger devient alors dénuée de tensions, d'avidité, de dédain, de peur ou de culpabilité.

À la lumière de la réalité spirituelle, le fait de nourrir le corps est vu comme l'expression d'une activité éternelle en Conscience, dans l'Invisible. L'activité

de nourrir notre corps est notre façon humaine, visible, tangible sur ce plan d'existence, de traduire l'aspect nourricier du Divin. Le fait de laver le corps, traduit aussi de façon visible, tangible, l'activité éternelle de vérité du Divin en nous qui maintient la Conscience dans toute sa pureté : « Rien ne peut y entrer qui puisse la souiller ou la tromper » ... Lavons donc le corps en nous rappelant cette pureté divine inaltérable; en réalisant qu'il n'y a rien à laver, à purifier, en vérité. Cette activité de se laver devient alors libre de toute tension, de tout sentiment d'être malpropre. Ce corps peut être couvert de boue que *Je n'a* jamais été, n'est et ne sera jamais sale...

Ainsi, la façon la plus élevée de prendre soin du corps consiste à le ramener consciemment à sa véritable place, de veiller à le rapatrier consciemment dans les mains de son Créateur, en nous assurant de ne pas en faire quelque chose de personnel, de physique, de limité, d'incomplet de mortel, c'est-à-dire d'une autre nature que la nature infinie, parfaite et éternelle du Divin.

Plus nous rapatrions le corps à qui de droit (le Divin), plus nous nous concentrons sur la Cause et non les effets, plus l'entretien du corps se fait tout naturellement, sans stress, ni tension. La Conscience reconnaît naturellement son semblable, c'est pourquoi, lorsque nous sommes établis dans la Conscience, nous discernons spontanément ce qui est naturel, peu transformé, ce qui est produit en conscience versus ce qui est produit dans un esprit purement matériel, transformé à l'excès par l'homme par seul souci de production de masse et de profits. La Conscience peu ou pas dénaturée se tournera donc naturellement vers des aliments qui lui correspondent. Cela se fait spontanément, sans processus de pensée, sans se faire de souci avec ça. Et si nous sommes reçu chez quelqu'un qui nous sert des aliments que nous n'aurions pas spontanément choisis, nous les prendrons en sachant que les aliments comme tels n'ont pas de pouvoir sur l'Être que *Je suis*, un avec le Divin. Seule la Cause est pouvoir.

Pour ce qui est des contacts physiques, ils sont eux aussi l'expression de l'activité du Divin, le Divin qui nous touche, nous étreint, nous embrasse. À un niveau plus intime, dans notre sanctuaire intérieur, nous ouvrons toute grande notre conscience, notre Âme à la force divine, qui nous pénètre de sa Vérité, nous féconde et permet aux fruits de cette union réalisée d'affluer dans notre expérience. À cette lumière, nous pouvons voir que la relation sexuelle est aussi une mise en image, une représentation visible de ce qui est, de ce qui se vit à l'intérieur de notre Âme, dans cette relation de communion au Divin... jusqu'à l'extase, moment d'union mystique, où tout sens de deux s'efface.

Dans un état de conscience matériel, la relation sexuelle est le fruit de ce désir d'union avec le Divin, cependant ignoré, méconnu et qui est transféré sur un plan strictement physique. L'être humain, dans son état de matérialité, cherche constamment à combler un vide ressenti en lui-même. L'union charnelle à une autre personne est une des formes que peut prendre sa quête pour remplir cette apparence de manque. À travers une autre personne, il cherche un apaisement de cette impression de vide, d'incomplétude. Toutefois, cette quête d'unité, vécue à partir de la conception d'un corps physique séparé qui tente de s'unir à un autre corps physique séparé, ne peut mener à un sentiment de complétude, de plénitude réelle. L'acte sexuel n'apporte donc aucun apaisement, sinon une libération de tension bien passagère.

À un niveau plus subtil, la relation sexuelle peut se vivre comme une rencontre de deux univers qui s'attirent, par affinité, compatibilité, dans une correspondance d'idées, de goûts, de valeurs. L'élan de s'unir vient alors dans un désir de s'approcher encore plus l'un de l'autre, de sorte qu'il n'y ait plus de distinction entre les deux, de «différent» et de différents. Là encore, c'est l'union au divin, à l'Un qui est recherché, mais cette fois-ci dans une union des corps et des esprits. À ce niveau, nous tentons de «faire l'amour», en d'autres mots, nous tentons humainement de reproduire le véritable Amour, qui lui est de l'Esprit. L'Amour EST, il ne se fait pas. Sur ce plan de conscience mental, deux univers d'idées et de conceptions distinctes essaient de s'unir dans l'espoir d'atteindre un sentiment d'unité; mais l'unité ne peut se vivre et ne pourra jamais se vivre dans un état d'identification à un mental et à un corps physique, qui relève de la conscience de séparation. L'Unité véritable ne peut se vivre que dans le Royaume de la Conscience non divisée – le Royaume de Dieu.

Sur le plan de l'Esprit, l'intimité des corps ne correspond plus à un désir, car le désir a trouvé sa véritable direction. S'il y a union des corps sur la scène visible, il s'agit simplement d'une expression de cette unité vécue par chacun en sa propre conscience. Cette union des corps traduit alors une union vécue en soi et n'implique donc aucune avidité, aucune tension, aucune recherche extérieure. C'est alors une simple expression au même titre que toute autre expression de l'activité divine d'amour, de fraternité, de coopération, de bienveillance, de générosité. Cette expression n'est plus jugée comme bonne ou mauvaise : Cela EST, c'est tout. C'est pourquoi, spirituellement, on ne fait plus grand cas de la sexualité, par rapport à toute l'importance – positive ou négative – que cela peut prendre à un niveau de conscience matériel, où le corps et ses «besoins» prennent beaucoup de place, puisque l'union profonde tant

désirée n'est pas encore réalisée. Les besoins inassouvissables sur ce plan d'existence, sont des invitations à nous tourner vers Ce qui assouvi.

Au niveau spirituel, quand l'union au divin est véritablement vécue intérieurement, que cette union se traduise sur la scène visible sous une forme ou une autre, cela n'enlève rien ou n'ajoute rien à l'expérience intérieure. Cela est apprécié pour ce que c'est : un effet secondaire naturel... mais il n'y a pas de recherche d'une forme particulière. La Cause ne se soucie pas des effets, ils vont de Soi.

Le chemin spirituel est en fait une transition de la croyance en un univers physique et mental, vers la réalisation : « C'est à l'Éternel qu'appartient la terre, avec tout ce qui s'y trouve, le monde avec tous ceux qui l'habitent. » (Psaume 24:1) Plus nous réalisons que l'univers est spirituel et l'a toujours été et le sera toujours, moins nous avons le sentiment de faire personnellement, de produire par nous-mêmes, de chercher, de lutter, de travailler, de peiner pour atteindre sur la terre, ce qui est déjà réalisé, fait, accompli, en réalité, dans l'univers spirituel, le seul univers qui soit.

En d'autres mots, plus nous discernons que tout ce qui est palpable, perceptible est un effet de l'impalpable, plus tout SE FAIT, sans effort physique, sans effort mental : je ne fais pas une activité, mais l'activité Se fait en tant que *Je*. Nous avons alors notre vie, notre mouvement et notre être consciemment en Dieu. L'activité principale en est une de reconnaissance consciente de plus en plus continue de notre unité avec le Divin. Jusqu'au point où nous pouvons dire, comme Paul : « Je vis, mais ce n'est plus moi qui vit, c'est le Christ qui vit en moi. » (Galates 2:20) Nos corps peuvent continuer à s'unir, se toucher, s'étreindre, être lavés, nourris, être mis en mouvement... mais ça se fait dorénavant sans lutte, sans effort, parce que sans tension pour atteindre quelque chose. Nous savons désormais que notre vie, notre bien-être, notre sentiment d'être uni aux autres, notre santé, notre harmonie ne dépendent pas de toutes ces représentations extérieures. Cela vient, non plus comme une recherche, mais comme une démonstration de CE QUI EST.

À partir du moment où le discernement spirituel opère, nous ne sommes plus dupes, nous savons que ce n'est ni l'humain, ni l'univers matériel qui a le pouvoir de rassembler, d'amener l'unité, de nourrir, de purifier, de garder en forme, mais c'est l'Esprit. La Conscience Elle-même EST union, EST nourriture, EST pureté. C'est Elle qui EST en forme. Toutefois, nous ne verrons toujours, avec nos yeux de chair, que des traductions limitées et incomplètes de la Réalité de l'Esprit qui ne peut qu'être discernée spirituellement. Cette réalité

est irreprésentable par la voie mentale ou physique, mais lorsque la Réalité est appréhendée spirituellement, Elle fait corps avec le visible, le tangible.

Au dehors, à ceux qui ne se fient qu'aux apparences, il peut sembler ne pas y avoir de grandes différences entre la vie d'une personne qui vit sur un plan de conscience spirituel, versus celle qui vit sur le plan matériel : elle continue à se nourrir, se laver, travailler sous une forme ou une autre, faire l'entretien de sa maison, mais l'esprit dans lequel tout cela se fait est tout autre. Il y a bien sûr, en cours de route, dans le processus de «spiritualisation» de la conscience, de nombreuses activités, intérêts, habitudes, façons de faire ou d'entrer en relation qui tombent, non pas dans une recherche de vertu, mais par elles-mêmes, sans forcer.

Il est important de nous rappeler, comme le Maître nous l'a si clairement dit : « Recherchez le Royaume et tout le reste viendra, car tout le reste est inclus dans ce Royaume ». En d'autres mots, nous sommes invités à nous concentrer sur la réalisation de notre union consciente à Dieu et au Royaume de Dieu, et le reste, sur la scène visible, s'ajustera de lui-même... Prenons soin du corps, de nos relations, de l'entretien de notre maison à la mesure de ce qui est juste pour nous maintenant et, au fur et à mesure de notre déploiement spirituel, tout s'ajustera sans que nous ayons à y penser. L'Esprit Saint Est un corps sain! Ils font corps, ils sont Un.